



Hervé Mouiel : un quart de siècle le contemple

Wiesbaden 1983. Inoubliable doublé des Français. Champions d'Europe en Open et en Dames. Depuis, les Françaises ont encore conquis quatre titres (1985, 1987, 1995 et 2006). Mais en Open, cette victoire reste la dernière. Vainqueur il y a 25 ans, Hervé Mouiel défendra en Béarn les couleurs françaises pour la onzième fois. Il raconte...

Qui était Hervé Mouiel en 1983 ?

J'étais joueur de bridge-jeu que j'avais découvert à l'époque de la fac- et de rami professionnel. J'avais 34 ans. J'avais abandonné mes études dix ans plus tôt en troisième année de médecine. En réaction, mes parents m'avaient coupé les vivres. Je vivais donc du jeu, au jour le jour. J'avais gagné mon premier titre national l'année précédente : le paire mixte avec Sylvie Willard.



Hervé Mouiel

Cet Euro de 1983, vous l'avez joué avec Henri Swzarc. Comment était né ce partenariat ?

C'était la grande époque du BCP, le Bridge Club de Paris, où a débuté toute la génération des grands joueurs français. Nous disputions des duplicatas et j'avais été repéré par Henri Swzarc, le plus titré de tous. Avec Henri, nous avons joué et gagné la Division Nationale en 1982, puis nous avons terminé troisièmes de la Sélection, derrière Lebel-Soulet et Corn-Cronier. Et voilà comment nous sommes partis à l'Euro avec le capitaine historique des Bleus, Pierre Schemel.

Quel système jouiez-vous à l'époque ?

Henri et moi avons un système extrêmement fruste. Nous étions avant tout des joueurs de cartes, pas des techniciens à l'enchère. Donc, pas de complication : la majeure cinquième et un minimum de gadgets.

Et une fois là-bas...

Il y avait 24 pays engagés en Open. Et, très modestement, on a fait un festival. Un véritable cavalier seul. Nous avons pris la tête dès le second tour pour terminer avec 52 points d'avance sur les deuxièmes (soit 1,5 match d'avance). Nous étions champions d'Europe à mi-parcours. 23 matches, 20 victoires, 1 nul contre l'Italie de Belladonna, Garozzo, de Falco, Franco, Lauria, Mosca et deux défaites (Roumanie, Autriche). Une moyenne de 15,7 sur 20 ! Intouchables !

Quel souvenir gardez-vous de cet Euro ?

Le plus beau jour de ma vie de bridgeur. Sur le podium, les Italiens Garozzo et Belladonna, mes idoles de toujours, sont venus me féliciter. Entendre un mythe vivant vous dire « bien joué », émotionnellement, je ne pense pas qu'il puisse, au bridge bien sûr, y avoir d'équivalent ! J'ai aussi le souvenir d'Henri qui me couvait. Il se souciait de mes allées et venues, veillait à ce que je me repose régulièrement entre les matches...



Les champions d'Europe 1983 : de gauche à droite : Michel Corn, Michel Lebel, Henri Swzarc, Hervé Mouiel, Philippe Cronier, Philippe Soulet.

La différence entre 1983 et 2008 ?

Le fond est nettement plus fort. Sur les 24 pays qui participaient en 1983, la moitié était d'un niveau faible. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Avec Alain Lévy, vous formez depuis longtemps une paire pilier du bridge français, et ce en dépit de quelques « infidélités ». Ce n'est un secret pour personne que vous êtes de véritables amis. Cette amitié a-t-elle une influence sur votre rendement à table ?

C'est indéniablement un plus. Au niveau psychologique, elle permet de surmonter plus facilement certains échecs et probablement d'être plus solides dans les moments de tension et donc plus efficaces, notamment dans des matches couperet. Je pense que si nous n'avions pas été amis nous n'aurions pas pu revenir en demi finale du mondial 1992, alors que nous étions menés de 19 points à quelques donnes de la fin. Cette amitié nous a encore servi cette année en Sélection où le score était extrêmement serré et où nous avons réalisé une fin de parcours assez remarquable.

Quel est votre système ?

Alain est un vrai technicien des enchères. Aussi, contrairement à ce que nous faisons avec Henri Swzarc, nous utilisons beaucoup de gadgets.

Votre pronostic pour Pau ?

Au moins un podium...

Depuis Wiesbaden et 1983, comment avez-vous évolué ?

Jusqu'en 1993 j'ai eu une vie plutôt dissolue de joueur d'argent et de bridge. Puis, l'année suivante, je me suis marié et j'ai changé d'objectif. J'ai fait du bridge un vrai métier en donnant des leçons collectives ou particulières.

Une dernière question : pourquoi votre surnom de « tonton » ?

Ce sont les enfants de mes partenaires de bridge qui m'ont appelé ainsi. Je les ai vus naître et je jouais beaucoup avec eux lorsqu'ils étaient petits, qu'il s'agisse de Fabrice et d'Isabelle Willard ou de Thomas et d'Olivier Bessis. Le surnom est resté. Je suis « tonton » pour tout le monde. ♣

